

que de la révolution russe, indiqua sur quelles bases celle-ci pouvait évoluer vers la victoire définitive. Lénine se prononça dans son « Etat et Révolution », et successivement dans les autres études qu'il écrivit au cours même des événements. Sur la trace de nos maîtres, nous ne pouvons que faire la même chose : les événements passés contiennent la solution de nos luttes futures; ils nous dictent la voie à suivre : notre tâche consiste à analyser ces événements, à les comprendre pour entrevoir, dès aujourd'hui, les bases sur lesquelles pourra se fonder la dictature du prolétariat de demain. La faiblesse de nos forces intellectuelles, par rapport à celles de nos chefs, est un élément qui amoindrit énormément la valeur des conclusions auxquelles nous pouvons arriver, elle ne peut être un empêchement à emprunter le seul chemin où nous devons continuer la lutte dans l'intérêt du prolétariat. Le Cde Hennaut n'a pas encore dit d'une façon définie que la thèse centrale qui puisse assurer l'évolution révolutionnaire de la victoire prolétarienne soit celle représentée par son affirmation de « la remise de la gestion des entreprises aux ouvriers » (Comités d'usine). Cette affirmation est d'ailleurs contredite par cette autre que « La tentative de passer aux Comités d'usine la gestion des entreprises au début et devait aboutir dans les circonstances de l'époque, à un échec terrible ». Encore « D'autre part, il est certain que les Comités d'usine reflétaient l'incapacité des masses à se hisser au niveau de la construction socialiste positive et en ce sens on ne peut pas souscrire à ce qu'écrivait le journal du Conseil Supérieur Economique « La vie Economique », en 1919 : « La mentalité des larges masses n'est pas encore pénétrée de la conscience de leur devoir civique, ce sentiment de l'esclave qui cherche à arracher à l'Etat ou au capitaliste des avantages toujours nouveaux avec ou sans prétexte, n'est pas encore extirpé ». Le Cde Hennaut en arrive jusqu'à justifier le Parti bolchévique qui dépossède les Comités d'usine : « Il ne fait pas de doute que si les bolchéviques n'avaient pas au cours de ces années, mis progressivement fin aux pouvoirs des Comités d'usine, ils n'auraient pu résister aux assauts infernaux de la contre-révolution intérieure et extérieure. le pouvoir serait tombé des mains d'une force anémiée, exsangue et dont aucune vie n'entre-

tient ou ranime l'existence. Le transfert de la gestion des entreprises des Comités d'usine à des organisations étatiques soustraites au contrôle des masses, était une nécessité historique que commandaient les événements, mais il n'empêche qu'en se pliant à cette nécessité, le Parti Communiste porta un coup mortel à l'hégémonie politique des masses ouvrières et anéantit les seuls organes capables de permettre au prolétariat d'exercer un contrôle sur l'activité de la bureaucratie à laquelle allait être confiée la gestion de l'économie et d'empêcher que cette bureaucratie de simple intermédiaire, de serviteur au début ne devienne une force indépendante poursuivant ses propres fins et finisse par s'installer en maître dans le régime ». (Les classes dans la Russie des Soviets, pages 14 à 16). Si le Cde Hennaut était tellement convaincu que la seule forme de gestion prolétarienne de l'Etat consiste dans les Comités d'usine, il est évident qu'il ne souscrirait jamais à ce qu'il appelle « une nécessité historique ». De même, il ne pourrait écrire (« Bilan », page 1122) que « comme contre-partie à cette conservation du pouvoir par les bolchéviques s'inscrit l'abandon de toutes les revendications sociales qui ont fait saluer par les ouvriers du monde entier la révolution russe comme l'avant-coureur de la révolution prolétarienne : le gouvernement direct, l'abolition du salariat, l'égalité politique et économique. Les bolchéviques ont su trouver les voies qui leur conservèrent les rênes du pouvoir, mais ils n'ont pu le faire qu'en vidant la révolution aussi de son contenu communiste ». D'autre part, le Cde Hennaut affirme que « le prolétariat aurait poussé la révolution plus avant encore, mais aurait écarté du pouvoir le parti communiste (« Bilan », même page), conception qui se retrouve aussi dans le chapitre « Le pouvoir bolcheviste forcé de dépasser les objectifs initiaux ». Il est évident, que nous ne nous trouvons pas en face d'un achèvement de la pensée du Cde Hennaut, pour ce qui concerne les Comités d'usine et qu'il faudra attendre avant d'examiner cette thèse pour le moment, seulement ébauchée, qu'elle soit arrivée à sa conclusion définitive.

Il est vrai que le Cde Hennaut affirme que l'immaturité des capacités techniques du prolétariat russe est à la base de son incapacité à garder le fruit de sa victoire et

il en arrive à affirmer que « La révolution bolchévique a été faite par le prolétariat, mais n'a pas été une révolution prolétarienne. La dictature du parti communiste qui nous est présentée comme la forme spécifique de la dictature du prolétariat n'était pas une dictature du prolétariat; elle n'exprimait nullement l'état de transition entre le capitalisme et le socialisme, mais cette dictature communiste a été et est encore l'expression de la contradiction en U. R. S. S. entre l'impossibilité de maintenir plus longtemps le régime de production capitaliste et l'incapacité du prolétariat de réaliser le socialisme ».

Il y a un fait qui nous est révélé par les événements d'une façon lumineuse : les batailles révolutionnaires ne surgissent point dans les pays de haute industrialisation où le prolétariat a pu acquérir ce qu'Hennaut appelle « les capacités techniques », mais dans les pays à économie retardataire. Nous réservant de revenir par la suite sur cet argument, nous nous bornons pour l'instant à cette simple affirmation anti-idéaliste et « anti-volontariste » : qu'il n'est pas possible d'inventer un cours historique d'événements, qu'il faut analyser et comprendre celui qui se déroule, qu'une révolution prolétarienne peut évoluer vers la victoire définitive, qu'il s'agit pour des marxistes de retirer les enseignements que l'expérience comporte et non d'y substituer un schéma n'ayant aucune relation avec la réalité que nous vivons. Celle-ci nous prouve que, juste au moment où le parti bolchévique vidait de son contenu la révolution russe (en 1920), elle dotait le prolétariat mondial d'un organisme puissant pour la victoire de la révolution mondiale : l'Internationale Communiste. Sans considérer comme sacrées toutes les décisions prises par les bolchéviques, il nous est toutefois possible d'affirmer que le divorce entre les communistes russes et la révolution mondiale ne s'est point vérifié au moment où le prolétariat russe aurait été, paraît-il, dépossédé du contrôle de l'économie et de la production en Russie.

Nous pensons que dans l'état actuel de l'analyse historique, nous ne pouvons pas encore entamer la discussion programmatique, et qu'il est nécessaire de déterminer les conditions qui permettront ce débat de fond. Les articles du Cde Hennaut ont franchi cet état intermédiaire dans lequel nous restons. Avant d'entreprendre la réfu-

tation des critiques qui nous ont été adressées, il nous faudra dire que nous ne pouvons pas suivre le système absolutiste du Cde Hennaut et qui consiste à considérer comme « nul et non avenu » tout ce qui ne concorde pas avec la thèse que l'on défend. Le Cde Hennaut a trouvé que notre étude n'est, en définitive, qu'une dissertation inutile, et cela, sans doute, parce que nous n'entrons pas dans l'ordre des considérations qu'il défend. Nous essayerons de trouver que, sans avoir la sottise prétention d'avoir inventé quoi que ce soit, les conceptions que nous avons défendues ne se trouvent pas infirmées par la critique qui en a été faite jusqu'ici.

Le Cde Hennaut propose de changer le titre de notre étude en y substituant celui-ci « Tentative de justification de la doctrine de la Fraction de Gauche à l'aide de matériaux puisés dans le développement de la révolution russe ». A part une rectification, nous sommes d'accord. Il ne s'agit pas de « matériaux puisés dans le développement de la révolution russe », mais de la révolution russe elle-même. Il est vrai que Hennaut relève dans notre analyse, de « nombreuses erreurs de faits », mais puisqu'il ne nous indique pas ces erreurs et sans nullement prétendre à l'infaillibilité, nous attendrons qu'il nous montre les erreurs fondamentales que nous aurions commises.

Nous ne pouvons que nous répéter : le prolétariat ne peut atteindre sa victoire que sur la base d'un programme fondamental sans lequel il ne lui est pas possible ni de vaincre son ennemi, ni de fonder sa dictature en vue de la construction de la société communiste. Tel est aussi l'avis du Cde Hennaut qui donne, lui aussi, la solution qu'il croit utile, et en dehors de laquelle il ne croit pas qu'il y ait de salut pour la classe ouvrière. Notre devoir consiste à dresser un schéma du passé pour bâtir l'avenir et il ne s'agit point d'investigations spéculatives abstraites, mais de l'inventaire d'événements historiques qui ont leur logique et contiennent déjà des solutions que la classe prolétarienne a données aux problèmes sociaux qui se présentaient devant elle. Le schéma est-il nécessaire, est-il indispensable, représente-t-il la condition même pour la vie et le succès du prolétariat ? Mais, de grâce, qu'ont fait nos maîtres ? Marx, dans le « Manifeste » n'a-